

Notes de voyages

Physiques ou intérieurs, à travers le beau relief des souvenirs ou en dessinant la carte des destinations à venir et de nos traces dans la vie des autres.

Physique ou gastronomique,
Linguistique ou politique,
Désormais même numérique,
Sociale ou culturelle,
Tellement riche et tellement belle,
Touchante comme une poésie,
Aimons la géographie !
Saint-Germain 184
Et c'est marqué sur la plaque
Que cela fait 200 ans
Que les belles cariatides
Gardent le globe d'Emile Soldi,
Une belle collection d'atlas
Depuis le marquis de Laplace.
Le monde selon le GAFAM,
Les nomades et les migrants,
Les objets inanimés

Trouvent leur place dans les cahiers
Publiés avec passion
Depuis tellement de temps !
Quant à moi, de mon côté,
En tant que prof de français,
Avec joie je continuerai
À mes élèves j'apprendrai
D'aimer la géographie
Pour une vie bien accomplie.
Qu'ils respectent le patrimoine,
Qu'ils le cherchent dans tous les coins
De l'âme humaine, autour du globe
Toutes les beautés, en dialogue
Des cultures, des différences
De les mettre en cadence.

« La géographie, c'est une littérature humaniste appliquée à l'espace. Science molle par opposition aux sciences dures ? Non, science tout court, mais science empathique et luxuriante, qui nous explique, jour après jour, pourquoi, face aux menaces et aux risques qui sont brandis sans cesse au-dessus de nos têtes, il ne faut jamais désespérer. Mais agir ensemble, au contraire, au service de l'humanité. » « *Bonheur de la géographie* », Sylvie Brunel dans *La géographie*, no 5/1532, hiver 2009, p. 98

Je me ferai un plaisir, à travers cette évocation, d'honorer, à ma manière, tous les spécialistes réunis, durant les 200 ans passés, sous le nom de « Société de la géographie », qui, avec leurs recherches, travaux, témoignages et enthousiasme, ont fait avancer cette belle science qui est la géographie.

En tant que professeur de français, je me trouve chanceuse d'enseigner une discipline qui, bien au-delà des subjonctifs et concordances, peut être un moyen de montrer aux enfants le monde, comme c'est d'ailleurs le cas de toutes les langues étrangères, parce que l'« on n'habite pas un pays, on habite une langue » (Emil Cioran). Une langue qui garde toutes les traces du passé, qui évoque le présent et construit l'avenir de l'espace et des gens qui l'utilisent.

Et c'est aussi le cas de la géographie, une science comme un beau carrefour entre plusieurs disciplines, qui assure le caractère transversal de son approche et sa richesse. Qui enseigne une langue étrangère, enseigne en égale mesure une géographie linguistique, mais aussi, bien évidemment, touche à des sujets de géographie physique, historique, sociale, politique économique, apprenant ainsi aux enfants de s'approprier un espace dans sa complexité.

Je suis née, je vis et j'enseigne à Timișoara, une ville qui, pour son potentiel multiculturel, multiethnique et pour sa richesse du patrimoine (aussi bien matériel qu'immatériel) a été élue « capitale culturelle européenne 2021 » (événement remis pour 2023, mais on en a hâte et la joie comme la fierté restent les mêmes).

Habitée par des Roumains, des Hongrois, des Allemands, des Serbes, des Juifs ou, récemment, une grande communauté italienne, notre ville et la région du Banat, dans l'ouest de la Roumanie, a toujours été un délicieux cocktail ethnique, un idéal de mini-Europe où chacun sait saluer l'autre dans sa langue maternelle qui n'est pas forcément le roumain, où les fêtes religieuses de

tous les cultes sont une raison de joie pour tous, où les habitants ont vécu et vivent toujours dans l'esprit d'une interculturelité authentique, plutôt théorisée ailleurs.

Avec un tel héritage (avec, à présent, un maire allemand qui n'a même pas encore la citoyenneté roumaine, ni ne fait pas partie de la minorité allemande locale et avec un conseiller local espagnol), il n'est pas difficile, ni pour mes élèves, ni pour moi, de voir le monde dans son ensemble, ce qui est, également, propre à la géographie.

Quand j'attire l'attention à mes élèves sur les mots [ai] et [credentz], employés par leurs grand-mères, à la campagne, comme régionalismes de notre région et je leur dis qu'en français on a exactement les mêmes mots et prononciations, « ail », « crédence », je fais avec plaisir de la géographie et de l'histoire, en leur expliquant que cela nous vient des colons arrivés de Lorraine, de Luxembourg et d'Alsace au XVIII^e siècle.

<http://banatlorraine.free.fr/french/index.php>

« C'est le rôle essentiel du professeur d'éveiller la joie de travailler et de connaître. »

(Albert Einstein, *Comment je vois le monde*)

Le parcours et les choix professionnels de quelques-uns de mes élèves parlent d'eux-mêmes, en suggérant peut-être un brin de mon influence aussi.

Une hôtesse de l'air qui, à 29 ans a vu des pays de tous les continents, une diplômée de Sciences Po et un psychologue qui, à 24 ans, vit et exerce son métier à Paris, sont trois exemples, chers à mon cœur (et orgueil professionnel).

Mademoiselle Maria Tudorache a été mon élève entre 2007 et 2011, dans une classe de mathématiques-informatique. Intelligente, appliquée, sensible, curieuse, elle était bonne en maths, mais surtout forte en français et c'était toujours aux concours de français qu'elle décidait de participer, même si elle se qualifiait à des étapes nationales aux compétitions de sciences exactes aussi. D'ailleurs, il lui est arrivé la même chose avec ses études et son parcours.

Diplômée de la Faculté d'Économie et d'Administration des Affaires, elle n'a pas pu résister à

la tentation (et à sa passion) et a suivi, en même temps, les cours de la Faculté de Langues. Elle a employé le français comme langue professionnelle à Alcatel et Nokia, pour ensuite, se dédier totalement à son désir de toujours connaître et voir plus de ce monde et devenir hôtesse de l'air.

Au-delà des moments de préparation pour les concours de français, qui n'étaient jamais uniquement un cours de grammaire et de langue, j'ai accompagné Marie à ces concours nationaux, dans d'autres régions du pays et je la faisais remarquer toutes les différences (l'accent et la manière de parler, les coutumes, la gastronomie). Parce que les régions historiques roumaines, réunies à peine en 1918 sous le nom de Roumanie, ayant subi des influences différentes (soit de l'Empire Ottoman, soit de celui Austro-Hongrois), ont gardé jusqu'à présent les traces de leur passé. On faisait, alors, beaucoup de géographie, en essayant de surprendre et de comprendre la spécificité des endroits visités et de leurs gens.

Des réflexes d'observation et de compréhension des milieux en question que Marie a certainement gardés et dont elle continue à se servir dans la découverte du monde.

<https://ro.linkedin.com/in/maria-tudorache-36b12392>

Alexandru Tihu a été mon élève entre 2010-2014. Quel plaisir de travailler avec lui! Il était dans une classe de sciences sociales, il aimait lire, voyager, s'amuser, échanger, s'engager dans des projets qu'il tenait à coeur et s'y investir à fond, apprendre, découvrir et se découvrir. Avec un excellent niveau de français, il fallait toujours trouver et inventer des défis pour garder son intérêt éveillé. Quand les essais argumentatifs sur un tas de sujets d'actualité et de réflexion (pour lesquels il s'informait, sur lesquels on débattait) ont commencé à l'ennuyer, il a trouvé défiantes les traductions littéraires que je lui avait proposées.

Et puis, bien évidemment, il y avait tous les concours – sur le cinéma français, de chant en français ou sur d'autres thèmes en rapport avec l'espace francophone, qui ont donné aussi l'occasion à plusieurs voyages, dans le pays et en France. Quand il a participé au Festival International „Chants, sons sur scène”, qui se déroule depuis une vingtaine d'années à Baia Mare, à 300 km de chez nous, dans le Maramures historique, c'est justement cette région que nous avons explorée, dans toute sa richesse, même au-delà du programme officiel du concours et en séchant quelques activités. Parce qu'on avait décidé, les deux, qu'il était hors de question de

ne pas visiter, à 100 km de Baia Mare, le Mémorial des victimes du communisme, un passage obligatoire pour tous ceux qui, en essayant de comprendre le présent, doivent forcément se tourner d'abord vers le passé. Et les églises en bois de la région et la purée de châtaignes artisanale, tout cela, crée la spécificité d'un lieu tellement riche et différent de notre région natale.

Et parce qu'il a aussi remporté, en 2014, ce concours, il a reçu, en récompense, une participation au Festival International DARC (danse, art, rythme, chanson) de Châteaurox, une autre occasion, pour Alex, de se retrouver au sein d'un groupe multiethnique (environ 600 jeunes venus de tous les coins du monde), de s'amuser et de se découvrir les uns les autres, chacun portant en soi la spécificité des terres natales.

C'est toujours en 2014 qu'en tant que gagnants du concours „Avenir métiers”, organisé par ONISEP et AGEFA Paris, nous y avons été invités pour une semaine (« A partir d'un cas concret et de rencontres avec une entreprise, réaliser un document numérique présentant la façon dont une PME développe un produit ou un service en prenant en compte l'étude préalable du marché et de la concurrence. Le document doit faire ressortir les dimensions économiques, culturelles, humaines et sociales du marché visé »)

Demandé ce qu'il se rappelle de ce voyage, Alex témoigne qu'« à part le fait que vous avez fait tous les efforts nécessaires pour changer la date de mon bac oral et que je puisse venir à Paris, je me souviens de toute cette liberté – apparente – que vous nous laissiez, les derniers jours du voyage, d'aller chacun où on avait envie, parce qu'en fait, vous aviez fait une préparation sérieuse en amont - comment employer la carte des lignes du métro, comment prendre soin de nous, comment profiter à fond de la promenade, mais en restant vigilants, comment nous débrouiller dans le grand monde. »

À présent psychologue à Paris, Alex m'assure que tout cet enseignement du monde que je lui ai fourni pendant le lycée, lui sert dans sa manière de voir la richesse de tout phénomène (par exemple, dans son travail avec des réfugiés, pour comprendre leur univers.)

<https://fr.linkedin.com/in/alexandru-tihu-2b858b142>

« Un bon maître a ce souci constant : enseigner à se passer de lui. » (André Gide, Journal)

Avec Bianca Popistaş, qui a été mon élève entre 2013-2017, la découverte de la terre et de ses beautés est passée par Paris, Strasbourg, Londres et quelques endroits de Roumanie.

À Paris, parce qu'on a gagné le même concours, „Avenir Métiers”, mais avec une autre équipe, à Londres, avec un projet Erasmus sur le recyclage et la protection de l'environnement et à Strasbourg, comme gagnantes du concours „Nous l'Europe” (avec une production pour cette belle consigne: « Le mur interdit le passage, la frontière le régule » : à la lumière des mouvements de populations d'aujourd'hui, comment interprétez-vous cette formule de Régis Debray extraite de son livre Eloge des frontières (2010) ? »)

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2015/06/18062015Article635702088475151985.aspx>

http://www.lyc-luynes.ac-aix-marseille.fr/spip/sites/www.lyc-luynes/spip/IMG/pdf/AMOPA_Concours_2016_Nous_1_Europe_mars_2016.pdf

Avec Bianca, on a mangé de la choucroute, à Strasbourg, des haricots blancs-saucisses-oeufs à la coque, à Londres (chaque matin!), de délicieuses glaces aux Champs-Élysées.

On a acheté un tas de vinyles et de livres d'occasion à Boulinier, du pain d'épices à Strasbourg, des chaussures de randonnées d'une marque anglaise connue, à Londres.

Passages obligatoires: les Hard Rock Café de Paris et de Londres et des piano-bars à Montmartre.

Autant d'expériences en dehors des sentiers battus et des leçons d'histoire, de géographie physique, gastronomique, socio-culturelle, à apprendre par coeur, mais à la Voltaire: „Ce qui touche le coeur, se grave dans la mémoire.”

Étudiante à Sciences Po Dijon, ensuite à Higher School of Economics Moscou, elle suit à présent un master en politiques culturelles à Sciences Po Paris, en choisissant une préparation au plus haut niveau dans l'étude des sciences humaines et en s'en préparant une future profession.

Arrivée, dans ses pérégrinations, jusqu'à Vladivostok, se préparant à travailler, en juillet prochain, au Festival de Cannes et en attente, à présent, de la confirmation pour un stage à Buenos Aires, elle démontre ne pas avoir peur des expériences et des différences extrêmes (de culture, de paysage et climat, de paradigme politique).

<https://www.bienpublic.com/edition-dijon-ville/2018/03/12/dijon-des-etudiantes-veulent-sauver-une-horloge-precieuse>

https://www.linkedin.com/in/bianca-popistas-ab4b3b153/en-us?trk=people-guest_people_search-card

„ La géographie est le seul art dans lequel les derniers ouvrages sont toujours les meilleurs.”

Voltaire

Ce n'est probablement pas la seule science pour laquelle l'affirmation de Voltaire est valable, mais ce qui est certain c'est que la géographie a toujours été marquée par le progrès des innovations techniques telles que les nouvelles méthodes de cartographie, l'imprimerie, la triangulation, l'émergence de l'informatique et des TICE, l'augmentation des vitesses de transports et, à présent, le web 2.0, qui correspond à une nouvelle approche de l'informatique et de la diffusion du savoir.

La mise en place de plus en plus d'espaces virtuels ne se fait pas sans conséquences pour l'Homme, sa vision, son utilisation et son appropriation de l'espace. Ces espaces peuvent être des outils d'accès à la connaissance (Geographic Data in Second Life⁵), des espaces de loisirs générant certaines mobilités (rencontre « dans la vraie vie »), des espaces de travail (réunion IBM dans Second Life), de commerce (Second Life, Gold Farming⁶), d'accompagnement spatial (GPS), de pré et post expérience spatiale (Google Earth ou le français Géo Portail).

Le volet identifié sous le nom de « my maps » (mes cartes) cache une révolution profonde pour la géographie. Il permet à tout utilisateur de créer gratuitement ses propres cartes et de les diffuser gratuitement sur le net. Cette nouvelle possibilité s'inscrit totalement dans l'esprit web

2.0. Tout le monde est désormais susceptible de créer du contenu cartographique et géographique et de le diffuser que ce soit pour 5 personnes ou pour des milliers.

Il faut alors faire la distinction entre un savoir amateur et scientifique.

Et j'explique autant de fois qu'il est nécessaire à mes élèves, qu'ils ne doivent pas se contenter d'une connaissance empirique, mais aller toujours vers la littérature de spécialité, un réflexe qu'ils doivent garder essentiellement dans ces temps où le dilettantisme semble parfois proliférer.

Je me ferai donc un devoir de les convaincre que, tout comme un endroit publié sur Google Maps représente plus que la perspective du créateur du contenu 2.0, de la même manière, tout phénomène de la terre (et de la vie) est plus complexe qu'on ne le voit.

Et c'est alors et toujours le moment de se tourner vers les avis des spécialistes, qui, pour la géographie, sont les travaux de spécialité des membres de la Société de Géographie.

Bibliographie

- Revue „Géographie. Terre des Hommes”, no 1557, avril-mai-juin 2015, En route
- Revue „Géographie. Terre des Hommes”, no 1567, oct-nov-décembre 2017, Couleurs de la Terre
- Pierre Beckouche, „Les nouveaux territoires du numérique”, Ed Sciences humaines, 2019
- Michel Lussault, „Hyper-lieux”, Seuil, 2017
- Sylvain Tesson, „Berezina”, Guérin, 2015
- Smaranda Vultur, „Francezi în Banat, banateni în Franta”, Ed Marineasa, 2012
- Des atlas, des cartes, des dictionnaires thématiques

Sitographie

<https://socgeo.com>

<https://www.herodote.org>

<https://journals.openedition.org/gc/13481>

Prof. Raluca Martinescu, Colegiul Național Bănățean, Timișoara-Roumanie

ralucamartinescu18@gmail.com

